



]parantéz[
numéro
zéro

Juin 2020



8 euros

]parantèz[

publication monomaniaque et versatile
à création participative

directeur de la publication,
responsable de la rédaction,
conception & réalisation
Alain Cotten

éditions Zinzoline
21 Vrillant 33390 Anglade

numéro zéro
publié le 18 juin 2020

dépôt légal juin 2020

sommaire

- p. 6 : Éditorial
- p. 8 : Nadu Marsaudon, Fatidicus imperator rex
- p. 9 : Nadu Marsaudon, L'exaltation du Covid-19
- p. 10 : Vincent Lhomond, Les trois mouches ou Costume posthume – Camisole
- p. 11 : Gauthier Watelle, La Terre, ce manuscrit...
- p. 12 : Christophe Esnault & Lionel Fondeville, La vie est annulée
- p. 13 : Jacques Taris, Mo-08
Dominique Hourdebaigt, Je surveille l'évolution des abricots
- p. 14 : Alain Cotten, Quand le silence recouvre la ville
- p. 15 : Alain Cotten, Dernière étreinte
- p. 16 : Thomas Chéronnet, Le pangolin se mange sans faim
Danièle Joubert, Envol
- p. 17 : Jean-Yves Gallion, Le masque
Jean-Yves Gallion, L'épreuve
Jean-Yves Gallion, Les survivants
- p. 18 : Jean-Yves Gallion, Mon coin de liberté
Jean-Yves Gallion, Enfermement
- p. 19 : Saint-Oma, La souche
- p. 20 : Marie-Christine Margeot, Le plus présent est absent
- p. 21 : Henri Plandé, Toi, tu crois
- p. 22 : Julien Pipat, Family Corona
- p. 23 : Jocelyne Hermilly, Sur le fil
- p. 24 : Jocelyne Hermilly, Une pluie sans fin
Jocelyne Hermilly, Évasion
- p. 25 : Aïcha Chollet, Help!
Aïcha Chollet, Être ou ne pas être
- p. 26 : Jean Lavoué, Crise, danger et chance
- p. 27 : Crann Piorr'Art, The swallower
- p. 28 : Patrice Sudrie, Le journal des jouets
Florent Lucéa, Tel me Tel moi
- p. 29 : École de Louchats, CP-CE1, classe de Sandrine Durand, Le défi photo
- p. 30 : Roger Ribas, Le parfum de la rose
- p. 31 : Roger Ribas, Au printemps de quoi rêvais-tu ?
Mathias Sanchez, Tromper l'ennui pendant le confinement
- p. 32 : François Kunkel, Marché noir
François Kunkel, Faux-semblant
- p. 33 : François Kunkel, Pluie féérique
François Kunkel, Sortie sous contrôle
- p. 34 : Jacqueline Kerdanoff, Covid-19
Jacqueline Kerdanoff, On ne confine pas la nature!



sommaire

- p. 35 : Déborah Mayot-Roger, Le renouveau
- p. 36 : Nelly Sanchez, Anagogie spiralaire
- p. 37 : Helen Hill, Ode printanière à l'espoir
- p. 38 : Mélys, CarréRondBlancs Confinement
- p. 39 : Marwil Huguet, Journal de quarantaine 3
- p. 40 : Jean Paris, Pensée du jour
Jean Paris, Pochades d'avril
Tohu-Bohu (Raphaël Alvarez, Maya Lafitte, Sébastien Faure & Samuel Merzeaud), Des heures confinées
- p. 41 : Krystyna Le Rudulier, Les écorc'hés
- p. 42 : Krystyna Le Rudulier, Nuit d'angoisse
Mireille Pouget, Angoisse
Mireille Pouget, Derrière le carreau
- p. 43 : Mireille Pouget, De l'ombre à la lumière
Mireille Pouget, Misère
Pierre Rosin, Lazaret [ill. Ghislaine Lejard & Pierre Rosin]
- p. 44 : Marie-Laure Drillet, Confidences de confiné.e.s I & II
- p. 45 : Marie-Laure Drillet, Confidences de confiné.e.s III & IV
- p. 46 : Agathe Gallion, Ma maison
- p. 48 : Marie Chaudet-Solac, Carrés confinatoires
- p. 49 : Marie Chaudet-Solac, Carré viral
- p. 50 : Christophe Pilard, Simplement là
Christophe Pilard, Où sommes-nous ?
- p. 51 : Pierre-Marc Desseix, Le spectre rôde, mais la vie continue
- p. 52 : Pierre-Marc Desseix, Les voleurs d'œufs de Pâques enfin confinés
Jean-Pierre Mosca, Le ressenti de mon confinement
- p. 53 : Maël Cotten, Mon premier dessin
Jean-Pierre Chatard, Coron-Art-Virus
- p. 54 : Maya Lafitte, JardinConfi
Alys Casabon-Lafitte, Corona maison "Exploding kittens"
- p. 55 : Chloé Alvarez-Martin, Nature
- p. 56 : Marylène Seguin, Un autre regard sur mon quotidien
- p. 57 : Françoise Plasseraud, L'amour au temps du corona
- p. 58 : Lysiane Régimensi-Rolland, À l'arme
- p. 59 : Artno, Aqua-10
- p. 60 : Céline Ribas, Attestation d'expression dérogatoire
- p. 61 : Céline Ribas, Allitérations d'une alitée
- p. 62 : Ghislaine Lejard, Corona
- p. 63 : Jean-Marc Sanchez, La danseuse confinée
- p. 64 : Patricia Proust-Labeyrie, Suspendue au bon vouloir de l'invisible
- p. 66 : Corinne Couette, Confinée, la photographe joue avec la lumière



Avec la participation de...

Chloé Alvarez-Martin | Raphaël Alvarez | Romane Alvarez-Martin | Artno | Alys Casabon-Lafitte | Jean-Pierre Chatard | Marie Chaudet-Solac | Thomas Chéronnet | Aïcha Chollet | Alain Cotten | Maël Cotten | Corinne Couette | Crann Piorr'Art | Pierre-Marc Desseix | Marie-Laure Drillet | Sandrine Durand et ses élèves | Christophe Esnault | Sébastien Faure | Agathe Gallion | Jean-Yves Gallion | Helen Hill | Dominique Hourdebaigt | Marwil Huguet | Danièle Joubert | Jacqueline Kerdanoff | François Kunkel | Maya Lafitte | Jean Lavoué | Ghislaine Lejard | Krystyna Le Rudulier | Vincent Lhomond | Florent Lucéa | Marie-Christine Margeot | Nadu Marsaudon | Déborah Mayot-Roger | Mélys | Samuel Merzeaud | Jean-Pierre Mosca | Jean Paris | Christophe Pilard | Julien Pipat | Henri Plandé | Françoise Plasseraud | Mireille Pouget | Patricia Proust-Labeyrie | Lysiane Régimensi-Rolland | Céline Ribas | Roger Ribas | Saint-Oma | Jean-Marc Sanchez | Mathias Sanchez | Nelly Sanchez | Marylène Seguin | Patrice Sudrie | Jacques Taris | Gauthier Watelle

éditorial

Zinzoline bourgeoise.
Ou drageonne, allez savoir !
Peu importe.

Avec le printemps, éclot [parantèz], "publication monomaniaque et versatile à création participative".

Monomaniaque, car intégralement consacrée à un thème unique.

Versatile, car d'un numéro à l'autre, le contenu, l'approche et le thème choisi changeront du tout au tout. Mais peut-être n'y aura-t-il jamais de numéro 1 !

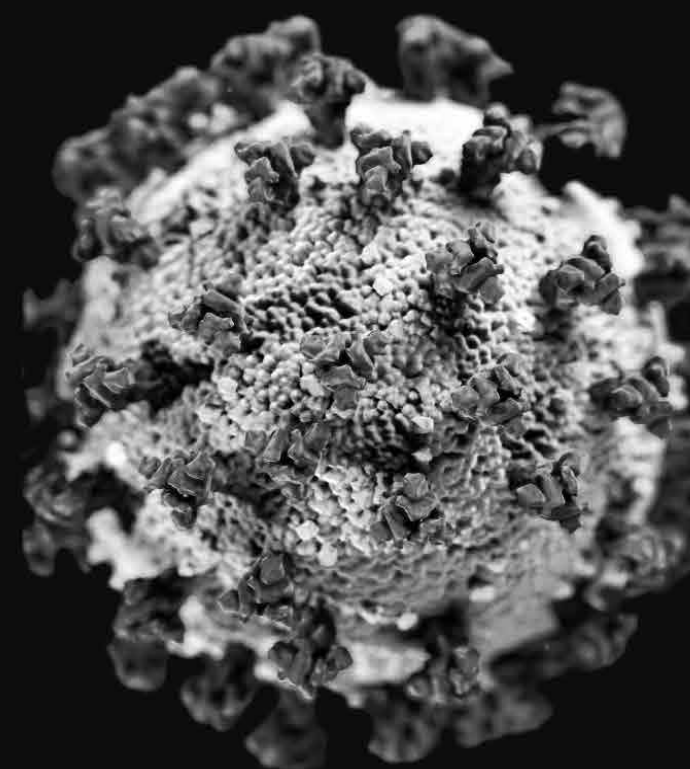
À création participative, car des écrivains, des photographes, des peintres, des graphistes et autres créateurs de tout poil sont sollicités. Et pour ce numéro zéro, c'est encore plus ouvert puisque tous les "confinés" ont été invités à donner libre cours à leur créativité.

Cette publication était en dormance depuis plusieurs années. Le baiser du virus l'a réveillée. La situation est exceptionnelle : une pandémie où chacun se voit confiné, reclus, cloîtré. Nous avons fait de cette réclusion une opportunité pour produire quelques œuvres inspirées par les circonstances.

Artistes professionnels, amateurs expérimentés, créateurs occasionnels, artistes en herbe, tous ont pu s'exprimer avec leur sensibilité, leurs techniques et selon l'humeur du moment. Tout ne se vaut pas, mais tout mérite d'être présenté.

C'est le résultat de ce défi qui est publié ici, sans filtre, sans hiérarchie.

Alain Cotten



CRÉER
c'est
RÉSISTER

Covid-19

confinés, mais créatifs



(Nadu Marsaudon)



(Nadu Marsaudon)

Les trois mouches ou Costume posthume – Camisole

Les trois mouches n'arrêtaient pas. Là-haut, au plafond, autour de la lampe, elles jouaient un ballet endiablé, une ronde incessante. Vu du lit, il ne pouvait y avoir un sens à cette sarabande bruyante, elles seules savaient ce qui les obligeait à se chamailler ce minuscule petit coin d'un espace immense pour une mouche. La vitesse avec laquelle elles se déplaçaient, pour s'arrêter aussitôt et repartir avec plus de hâte encore, perturbait le peu de compréhension que j'aurais pu en avoir. Le bruit de leurs ailes ajoutait une dimension étonnante à ce manège sans fondement, comme un peu de brouillard qui estompe les détails d'un paysage. Mais que se passe-t-il dans leurs cerveaux de mouche, dans ce dixième de grain de sable d'intelligence d'asticot, qui les obligent à venir tourner inlassablement autour de ce tube chromé, d'une élégance qui aurait dû les faire fuir au plus profond des bois ? Il est vrai qu'en matière de goût, la mouche ne fait pas preuve d'un discernement irréfutable. Mais cela n'expliquait pas tout, et certainement pas que ces trois-là aient choisi justement de venir gâcher ma séance de déprime, de sieste et de bouderie à la fois, allongé sous cette lampe qui leur tenait lieu de bar du stade après le match dominical. Chercher à les dissuader était au-dessus de mes forces : le plafond encore intact témoignait du peu d'entrain que j'avais mis jusqu'à présent à me mesurer à un adversaire rapide, imprévisible et qui n'aurait même pas savouré le spectacle de ma maladresse, si la lampe faisait les frais d'un excès d'optimisme. Non, décidément, les mains croisées sous ma nuque, je ne me sentais pas le courage de bouger et je savais déjà que tout effort serait vain. Ou plutôt, je voulais croire qu'il serait inutile et je m'accommodais la conscience d'une attitude spirituellement satisfaisante. En clair, je ne bougerai pas et je ruserai avec mes scrupules et mon agacement en portant mes efforts dans ma boîte à réfléchir. Ce n'était pas naturel et spontané pour moi, je ne passe pas pour un cérébral et je trouve plus commode de porter l'habit que l'on veut me faire endosser. Je me concentrais sur ces trois mouches, mais non, décidément, rien ne montrait une logique quelconque dans leur comportement. La description même de leurs mouvements m'agaçait et je sentais bien qu'un scientifique ne se serait pas laissé aller à un tel énervement, il serait resté stoïque, clinique, imperturbable et cela m'agaçait plus encore. Quitte à essayer de tirer une quelconque conclusion, autant le faire avec ma raison et au diable l'ennui, la froideur d'une déclaration descriptive référencée sous le numéro machin tartempion d'un rayon de l'étagère du fond de l'archive, qui rejoindrait ses compagnes pour un enterrement d'une vie qu'elle n'a jamais eue. Trois mouches tournent autour de la lampe de ma chambre, au-dessus du lit et ma présence ne les dérange pas. D'ailleurs, je devrais arrêter de cogiter, elles sont peut-être sensibles à l'agitation neuronale et je ne voudrais pas prendre le risque de les intéresser. Elles vont peut-être avoir envie de vérifier que je serai une bonne nurserie pour leur progéniture ? Ne pas bouger, se concentrer pour que la force de mon esprit les repousse si elles s'approchent. Quelques gouttes de sueur, qui ont commencé à couler sur mon nez, me donnent envie de m'essuyer. Non, ne pas bouger. Là-haut, les trois surnoises se sont calmées, elles préparent sans doute une attaque. Je vais devoir agiter les bras, faire du vent comme un Don Quichotte sans pyjama. Non, non et encore non, je ne peux pas leur prêter un comportement raisonnable alors que jusqu'à présent, je ne pouvais les comprendre. En fait, c'est moi qui m'invente leur manège. Elles vivent leurs vies de mouche, ne m'ont rien demandé et je suis bien le seul à chercher des explications. Leurs déplacements, elles savent très bien pourquoi elles les font, et si elles ne le savent pas, c'est pareil. Elles bougent et ne se posent pas de questions. À la fin, elles se retrouvent à avoir vécu leurs vies de mouches sans s'être posé la moindre question, un jour festin, un jour disette, fin de la vie de mouche, stop c'est fini. Au-delà de cette date, votre ticket n'est plus valable, les copines continueront le voyage toutes seules, sans moi, je débarque. Elles sont presque sympathiques, ces trois mouches, finalement. Heureusement que le jour se lève, je vais éteindre la lumière et elles iront vivre leurs vies de mouches ailleurs. Sinon, j'allais finir par me transformer en mouche moi aussi et les rejoindre au plafond. C'est fou comme trois mouches et mon cerveau dérangé peuvent faire bon ménage. D'habitude, c'est l'araignée au plafond, mais non, décidément, même avec trois mouches, il faut que je déraile, je comprends pourquoi j'ai tant de mal à vivre normalement au milieu de mes semblables. Merci, les trois mouches de m'aider à comprendre, bonne nuit.

Vincent Lhomond



La Terre,
ce manuscrit dont on écorne
les pages sans le lire...

Gauthier Watelle



La vie est annulée (Christophe Esnault & Lionel Fondeville / Le Manque) [youtu.be/f6p1zJnM-lM]



Mo-08 (Jacques Taris)

Je surveille l'évolution des abricots (Dominique Hourdebaigt)



Quand le silence recouvre la ville

Mardi onze heures.

Dans trois jours, c'est le printemps.

Dans le squat Paul-Ramadier, Kujtiné est inquiète pour ses deux enfants ; les vivres manquent. Samar, huit ans, attend avec impatience les activités extrascolaires du mercredi.

À la recherche continue du lendemain.

Rue Blomet, la file d'attente s'allonge devant le supermarché. Chacun a une bonne raison pour se ravitailler. Un SDF interpelle un client pressé : « Dépêche-toi, tu vas mourir de faim ! ».

Hier, tu vomissais la société de consommation, aujourd'hui tu remplis les placards.

Renversement des valeurs ?

La place Rosa-Luxembourg est quasi déserte. Une grosse berline est garée en double file. La mère range la dernière valise. Les enfants sont à l'arrière, le père s'impatiente au volant. Les bourgeois partent en villégiature : c'est l'exode des riches. En face, sous un porche, un sans-abri dort, recroquevillé sur son carton.

Degré supplémentaire de solitude sociale.

André a suspendu ses livraisons de pizzas ; devenu autoentrepreneur à 62 ans, on lui signifie qu'on n'a pas besoin de lui en ce moment. Tête basse, il rentre chez lui, honteux d'être inutile. Dans l'impasse des Soupirs, un chat se réchauffe au soleil ; André frissonne. Il a moins peur de la maladie que de la misère.

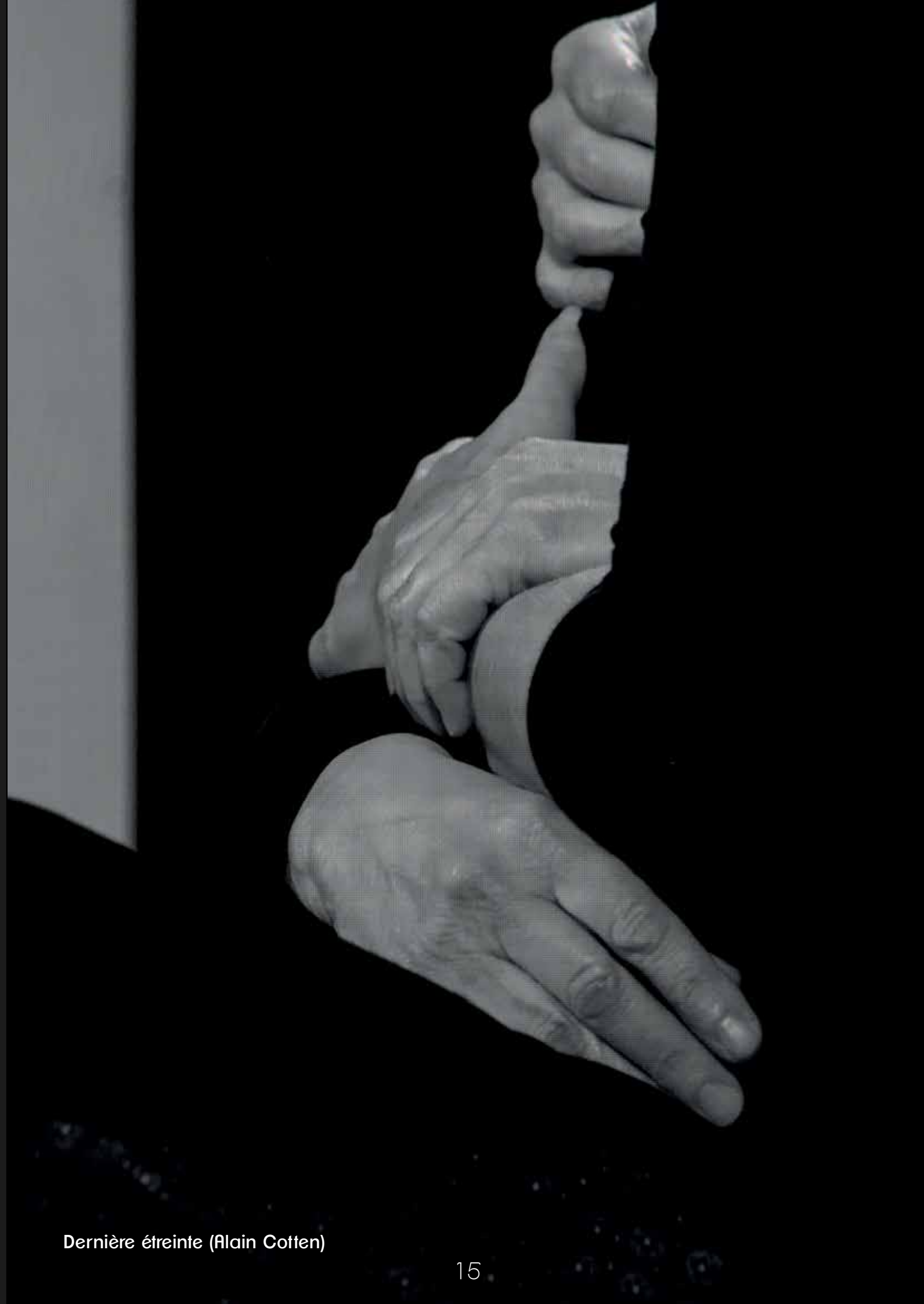
De l'espoir à l'angoisse, destin brisé.

La ville n'est pas encore vide, mais les rues sont déjà muettes, comme en période de neige. Les passants se croisent : petit signe de tête discret. Surtout ne pas se parler. L'empathie serait-elle contagieuse ?

Le temps est suspendu.

Dans dix minutes, nous serons assignés à résidence.

Alain Cotten





Le pangolin se mange sans faim (Thomas Chéronnet)



Envol (Danièle Joubert)



Le masque (Jean-Yves Gallion)

L'épreuve

Il y a des journées et des nuits difficiles.
La faucheuse rôde comme au temps de la peste.
Impossible de se promener dans nos villes,
Dans ces rues abandonnées où la mort empeste.

Il y a ceux qui meurent et ceux qui ont peur,
Ceux qui doutent et ceux qui veulent l'ignorer.
Pourtant, sur les ondes, des paroles d'horreur,
La perception d'un monde déjà condamné.

Partout, le confinement est obligatoire,
Les libertés d'hier, durement amputées.
Dans les cœurs assombris, monte le désespoir,
Un sentiment violent de culpabilité.

Dans les rues, un virus mortel s'est propagé,
Caressant, de son souffle fatal, nos épaules.
Le monde pleure, les yeux vers les cieux, tournés,
Tenant la main de la mort dans sa farandole.

Jean-Yves Gallion

Les survivants

Au milieu de la forêt, ils sont les derniers,
Hommes primitifs, chasseurs, cueilleurs, indigènes.
Derniers humains d'un monde déjà oublié,
Seuls rescapés de la forêt amazonienne.

Sur la grand-route où passent les monstres de fer,
Ils regardent étonnés, cette voie déserte.
Ce grand silence qui a remplacé l'enfer,
Celui de camions puissants qui voulaient leur perte.

Plus de chargements de bois précieux, de ravages,
De ces hommes qui n'hésitaient pas à tuer.
Peut-être sont-ils ailleurs, dans d'autres carnages
Ou simplement, dans leurs beaux cercueils, allongés.

Le coronavirus a frappé dans le monde,
Sauf quelques-uns qu'on appelle les survivants.
Il a entraîné l'humanité dans sa ronde,
Eux, ne sauront jamais qu'ils sont les seuls vivants.

Jean-Yves Gallion